

Noms-de-Jésus-et-Marie, qui donnent une excellente instruction à plus de 65 élèves. Les deux langues y sont enseignées avec un égal succès. La décence, l'ordre et une parfaite discipline caractérisent cet établissement. Les dames sont aussi régulièrement rémunérées, et les comptes sont en ordre. J'ai distribué 7 prix.

Les dissidents protestants ont aussi l'avantage de posséder une école distinguée par les branches variées que l'on y enseigne, et par les progrès habituels des 43 élèves qui la fréquentent. M. l'instituteur Webb est un jeune homme digne de la confiance dont il jouit. L'examen a été brillant; aussi ai-je eu devoir y distribuer 7 prix. Comptes en ordre.

2. Côteau-St.-Louis.—Les commissaires ont, dans cette municipalité, 10, une académie tenue par deux clercs de l'institut de St. Viateur; 20, une école élémentaire de garçons dirigée par M. Nabasés; 30, deux écoles de filles tenues respectivement par Mmes Dugal et Aycard. Plus de deux cent cinquante élèves fréquentent ces quatre établissements. Il est à désirer que l'académie, inaugurée sous les plus favorables auspices, se maintienne avec les succès que l'on a droit d'en attendre. M. Nabasés, par sa probité et son aptitude, jouit d'une confiance illimitée. Des deux écoles de filles, je regrette de dire que l'une était faible, l'autre rétrograde; aussi chacune des deux institutrices a quitté l'enseignement peu après ma visite en avril dernier; elles ont été immédiatement remplacées.

La classe des sourds-muets que j'ai visitée avec un bien vif intérêt, excite comme toujours la sympathie la mieux méritée. Le sourd-muet que la nature a voulu comme séquestrer de la famille humaine, est ici un être actif, intelligent, modeste et pieux. J'ai distribué 19 prix tant à l'académie qu'à la classe des sourds-muets, (15 élèves) qu'à l'école de M. Nabasés. Les comptes sont en ordre, bien qu'il s'y trouve annuellement beaucoup d'arrérages.

Les dissidents ont toujours une école tenue sur un bon pied par M. Lamb, qui enseigne, outre les branches d'une école élémentaire, le mesurage, l'arithmétique dans toutes ses parties, l'usage des globes et la composition. 43 élèves fréquentent cette excellente école. Honneur à M. Lamb dont les talents égalent l'aptitude. Prix distribués, 11. Comptes en ordre.

3. Côte-de-la-Visitation.—L'école catholique est actuellement tenue par Mlle. Lemire, qui s'acquitte on ne peut mieux de ses devoirs. 36 élèves fréquentent cette école, soutenue en partie par le séminaire de Montréal. Prix distribués, 3. Comptes bien tenus.

La municipalité protestante reste inactive; point de cotisations et point d'école; les parents envoient leurs enfants aux écoles des municipalités voisines.

4. Côte-des-Neiges.—Les commissaires ont sous leur contrôle trois écoles: l'une est une école modèle tenue par M. Jardin; les deux autres sont élémentaires et tenues respectivement par mesdames Leduc et Huberdeau. 138 élèves fréquentent ces écoles. C'est avec plaisir que je constate ici combien les contribuables de cette municipalité se distinguent par leur esprit de libéralité et leur sollicitude à avoir constamment au milieu d'eux de bonnes écoles. Aussi leurs instituteurs et institutrices sont-ils bien et ponctuellement payés, et les affaires monétaires en bon ordre.

De même l'école dissidente répond aujourd'hui parfaitement aux sacrifices que s'imposent les contribuables. M. Walker, l'instituteur, remplit avec ponctualité ses devoirs; et ses élèves se distinguent par leurs progrès. Elèves, 30; prix distribués, 4. Comptes en ordre.

L'on rencontre, à la côte, deux écoles indépendantes, dont l'une est particulièrement soutenue par le séminaire, et fréquentée par 50 élèves; l'autre en compte 20.

5. Côteau-St.-Pierre.—Comprend 3 écoles, chacune pourvue d'une bonne institutrice: madame Lanctot, et mesdemoiselles Burns et Bell; les deux premières possèdent parfaitement le français et l'anglais, et Mlle. Bell l'anglais seulement; ses élèves sont d'origine anglaise. Ces trois écoles réunissent 173 élèves. Prix distribués, 18. Comptes en ordre.

6. Côte-St.-Paul.—Les dissidents ont une école, qui, sans aucun doute, leur ferait honneur, si les institutrices, quelquefois étrangères à l'enseignement, ne se succédaient pas, plusieurs fois même chaque année; ce qui est tout à fait incompatible avec les progrès des élèves. Elèves, 30. Prix, 1. Comptes, point rendus.

7. St.-Henri-des-Tanneries.—Possède une école de garçons tenue par M. Héu, et une de filles par mademoiselle Lucie Bibaud, dont le travail assidu et l'excellente méthode d'enseignement méritent l'encouragement le plus libéral de la part des commissaires. Elèves fréquentant ces deux écoles, 189. Prix distribués, 15. Comptes parfaits. Je ne crois pas hors de propos de dire que j'ai rencontré dans l'école de mademoiselle Bibaud une douzaine de jeunes filles

répondant avec un aplomb admirable sur les règles du participe, et en faisant l'application dans des phrases écrites à la dictée.

Les dissidents ont une école tenue par M. Burns et fréquentée par 40 élèves. M. Burns quitte l'arrondissement, et les syndics vont de suite engager un nouveau maître. Comptes en ordre.

Il y a ici une école indépendante fréquentée par environ 25 élèves d'origine anglaise.

(A continuer.)

Bulletin des Publications et des réimpressions les plus Récentes.

CANADA.

MONAG: The place British Americans have won in History, by H. J. Morgan. Ottawa, 1866, 22 p. in-12. Hunter et Rose.

C'est une lecture faite à Aymer, il y a quelques semaines, par M. Morgan, déjà favorablement connu de nos lecteurs. L'auteur, avec une rare impartialité, a réuni, dans un court espace, les noms et les titres d'un grand nombre de Canadiens des deux origines qui se sont fait une réputation dans le pays ou à l'étranger. La liste de ces derniers a quelque chose de piquant et d'imprévu. Peut-être M. Morgan s'est-il trop empressé de réclamer comme Canadiens quelques personnages nés ici de parents étrangers et qui, n'ayant point reçu leur éducation et n'ayant point vécu, ne sont pour nous que des compatriotes de hasard. Il va sans dire que nous ne comprenons dans cette catégorie ni le célèbre prédicateur Jésuite, François-Xavier Duplessis, né à Québec en 1693; ni l'abbé Louis Liépard de Beaujeu, descendant d'une famille canadienne, qui fut le confesseur de Louis XVI; ni Grasset de Saint-Sauveur, né à Montréal, en 1757, et élevé dans cette ville, auteur d'un grand nombre d'ouvrages; ni Mgr. Gillies, évêque de Lymira, mort à Edinburg dont il fut longtemps vicaire apostolique, mais né et élevé parmi nous. Le Canada peut réclamer également avec orgueil les hommes qui ont découvert la plus grande partie de ce continent et dont M. Morgan a réuni avec bonheur les noms dans une seule phrase: "La Louisiane fut colonisée par d'Iberville, la Nouvelle-Orléans fut fondée par son frère de Bienville, Milwaukee par Salomon Juneau, Galveston par Michel Menard; Jean-Baptiste Faribault a fondé au Minnesota l'établissement qui porte son nom; Gabriel Franchère a été parmi les premiers explorateurs de la Colombie, et il traversait les Montagnes Rocheuses longtemps avant les expéditions de Frémont et de Palliser; tandis que le Colonel Head, né à la Nouvelle-Ecosse, démontrait que la vraie route des Indes était dans cette direction." Si à tous ces noms on ajoute ceux des évêques et des prêtres distingués que le Canada a fournis à tant d'autres pays de l'Amérique, on trouvera que des noms canadiens brilleront dans la postérité au berceau de presque toutes les chrétientés de l'Amérique. *Gesta Dei per Francos!*

RAYMOND: Discours sur l'amour de la Vérité, par M. Raymond, V.-G. St. Hyacinthe 1866, in-8vo, 47 p. Presses du Courrier.

Les études religieuses, philosophiques et littéraires de cet élégant écrivain éparpillées dans les revues, les journaux et les brochures formeraient maintenant une couple de beaux volumes. Nous avons plusieurs fois entendu exprimer le désir de les voir reproduire sous cette forme, et nous osons nous en faire l'interprète, disons-nous par là blesser la modestie de l'auteur et encourir sa disgrâce.

JOHNSTONE. A Dialogue in haies. Quebec, 1866, 55 p. in-8o. Middleton et Dawson.

C'est encore une publication due à la Société Littéraire et Historique de Québec et plus particulièrement au zèle d'un de ses membres, M. LeMoine, qui, dans une note, nous apprend ce que fut le Chevalier Johnstone, auteur de ce mémoire. Partisan du malheureux Jacques II, le Chevalier, comme beaucoup d'autres Jacobites, s'était réfugié d'Ecosse en France et avait pris du service dans l'armée de ce dernier pays. En 1748, il s'était embarqué de Rochefort pour le Cap-Breton, et il combattit en Amérique jusqu'en 1760, qu'il repassa en France. Dans toute la campagne, il avait été attaché comme aide-de-camp au Chevalier de Lévis; mais au moment où ce dernier était envoyé à Montréal, il fut transféré à l'état-major du Marquis de Montcalm, à raison surtout de ses connaissances stratégiques et de l'étude qu'il avait déjà faite des positions qui entouraient Québec et particulièrement de Beauport, où l'on avait établi les principaux ouvrages destinés à défendre la ville du côté du bassin. Montcalm y avait concentré une armée de 11,000 hommes, ne laissant que 1500 hommes pour la garnison de la ville. Le mémoire du chevalier Johnstone est écrit en assez mauvais anglais, soit qu'il eût oublié cette langue en France, soit qu'il n'en eût jamais eu qu'une connaissance imparfaite, comme c'était le cas pour beaucoup de gentilshommes écossais à cette époque. Il avait donné à son travail la forme assez usitée alors et assez piquante d'un dialogue entre l'ombre de Wolfe et celle de Montcalm. Les deux généraux y étudiaient ensemble leur campagne, s'éclairaient mutuellement sur les fautes qu'ils ont commises ou cherchent à les justifier. Ce document est surtout remarquable en ce que l'auteur rend pleine justice aux milices canadiennes, traitées assez lestement dans les dépêches du général Mont-